

h<sup>o</sup> 5-7  
1997 b

## QUOI DE NEUF DEPUIS VON THÜNEN ?

François Sigaut  
Centre de Recherches Historiques  
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Ce colloque est consacré à l'agriculture (je préférerais : aux agri- cultures) dans l'espace péri-urbain. Mais où finit cet espace ? A l'heure actuelle, je ne suis pas compétent pour le dire. Au XVIIIe siècle, et au moins jusqu'à l'implantation des chemins de fer, si ce n'est jusqu'aux transports frigorifiques, la réponse est simple : il n'y a pas de limite. Les villes influent sur le fonctionnement des espaces lointains aussi fortement que sur celui des espaces proches, même si cette influence est mal perçue parce qu'elle s'exerce le plus souvent en négatif. Un des systèmes les plus extensifs qui soient, et qu'on trouve le plus loin possible des villes, est l'élevage naisseur, en semi-liberté, dans les landes, les marais et les autres espaces incultes. Ce système ne donne que des animaux jeunes, qui seront engraisés ou dressés au travail ailleurs, et représente probablement un minimum en termes de produit brut à l'hectare. Mais quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que l'existence de ce système dépend de circuits commerciaux plus ou moins longs et compliqués qui aboutiront à Paris ou dans d'autres grandes villes. On peut aller encore plus loin. Au début du XXe siècle, le Pays des Fourrures, dans le Grand Nord canadien, est probablement dans une dépendance aussi étroite des milieux parisiens de la mode et de la fourrure, que les maraîchers de Bobigny et de La Courneuve le sont du marché des Halles.

Résumons cela d'une phrase. Dans un espace entièrement soumis à l'influence économique des villes, les agricultures des banlieues sont un cas particulier qui, certes, mérite largement qu'on s'y intéresse — on l'a honteusement négligé jusqu'ici — mais ce n'est qu'un cas particulier d'une géographie qu'on ne peut comprendre que dans son ensemble. Or il existe un agronome-économiste qui a longuement traité cette question au début du XIXe siècle : Johann-Heinrich von Thünen (1783-1850). Von Thünen et son Etat isolé sont des références qui nous sont familières à tous. Mais que savons-nous exactement aujourd'hui de

l'homme et de l'oeuvre ? Qu'en est-il passé dans la culture générale de nos économistes et de nos géographes (sans parler de celle des agronomes) ? Et avons-nous quelque chose à gagner à en savoir un peu plus ?

Je n'ai pas de réponses précises à toutes ces questions. En 1973, Colin Clark avait consacré un chapitre à von Thünen dans son livre The value of Agricultural Land, dont j'avais eu à faire la recension pour Etudes rurales (1975, 59: 125). Mais c'est véritablement en 1987, à la suite de je ne sais plus quels hasards, que j'ai moi-même "découvert" von Thünen, dans l'édition des oeuvres complètes de 1966 par W. Braeuer et E. Gerhardt; édition qui était elle-même une réimpression de l'édition originale de 1875 (par H. Schumacher). Ce fut pour m'apercevoir que je n'en viendrais pas à bout, car les 1.018 pages de l'édition allemande représentaient bien plus que les 613 pages que faisaient à eux deux les deux volumes traduits en France, en 1851 et en 1857 respectivement. La richesse de ces oeuvres complètes était du genre enthousiasmant. Mais sauf à renoncer pour longtemps à tout autre travail, il fallait me contenter de la constater. Ces frustrations sont fréquentes dans notre métier, où la moisson dépasse toujours les ouvriers. Au reste, dans ce premier contact avec l'oeuvre de von Thünen, je m'étais surtout intéressé aux aspects proprement agronomiques, notamment ses analyses comparées des différents assolements en présence en Allemagne à son époque, qui ne nous intéressent pas directement ici bien qu'elles vaillent largement le détour.

Pour en revenir à ce qui nous reste de von Thünen aujourd'hui, voici ce que j'ai pu glaner dans quelques ouvrages pas trop anciens :

- \* avec trente à cinquante ans d'avance, il a "élaboré une théorie exacte de la productivité marginale" (Who's Who in Economics);
- \* il est à la théorie moderne de la production ce que Cournot est à celle du monopole et du duopole", et il a "pratiquement formulé la célèbre fonction Cobb-Douglas" (Heertje 1979: 93);
- \* il a donné "une première ébauche de ce qui restera la thèse néo-classique de la répartition" (Brémond 1989: 38).

Je ne suis pas assez versé en économie pour pouvoir commenter utilement ces appréciations, mais il me semble qu'elles devraient valoir à von Thünen une plus grande place que celle qui lui est habituellement réservée dans les manuels et les histoires de l'économie. Quoi qu'il en soit, le plus étonnant dans ces appréciations est ce qui n'y est pas : le rôle de von Thünen comme fondateur d'une économie spatiale. Cet aspect pourtant essentiel a, semble-t-il, été complètement rejeté dans l'oubli. Pourquoi cette tache aveugle ?

C'est en cherchant à répondre à cette question que j'ai fait une autre "découverte", celle de l'Histoire des théories économiques spatiales de Claude

Ponsard (A. Colin, 1958). Le préfacier, Emile James, observe avec pertinence que si tous les économistes ont tenu compte du temps, quelques spécialistes seulement ont tenu compte de l'espace. Et dans l'Introduction, C. Ponsard insiste à la fois sur la continuité entre Adam Smith et von Thünen et sur la rupture qu'opère ce dernier avec Ricardo. D'après lui, Adam Smith et von Thünen sont les derniers représentants d'un courant pragmatique en économie qui prend fin avec Ricardo. C'est Ricardo qui élimine l'espace de son concept de rente foncière, confondant coûts de transport et coûts de production. Et encore :

"A partir de Ricardo, la quasi-totalité des économistes du XIXe siècle privilégient l'analyse abstraite. [...] Dans ces conditions, la rupture de Thünen et de Ricardo devait être à l'origine de cette dichotomie de la pensée économique qui tend seulement à se réduire après un siècle et demi d'évolution des idées. [...] Le courant majeur de la pensée économique devait ignorer le facteur spatial. En ce sens, il est post-ricardien. [...] L'intégration du facteur spatial demeurera jusqu'au milieu du XXe siècle l'oeuvre de ceux que Walter Isard a pu appeler les "outsiders" de la science économique." (Ponsard 1958: 6-7.)

Il est peut-être un peu exagéré de charger Ricardo de tant de péchés. Je dois dire toutefois que pour l'historien à la recherche d'instruments à la fois efficaces et pas trop compliqués pour comprendre les faits économiques du passé, cette mise en cause de Ricardo et de l'analyse abstraite par un économiste patenté représente une grande satisfaction. Je ne suis sans doute pas le seul à trouver que par rapport à Smith et à von Thünen, Ricardo représente un rétrécissement extraordinaire des perspectives et une grande perte de sens.

Mais revenons à Ponsard et à ses théories économiques spatiales. Je suis hors d'état d'en donner ici le commentaire qu'il faudrait. Ce que je voudrais dire est est qu'apparemment, leurs auteurs sont tous allemands ou scandinaves. Voici la table des matières qui le donne fortement à penser :

I. Johann-Heinrich von Thünen	VI. De Predöhl à Palander
II. De Thünen à Weber	VII. Tord Palander
III. Alfred Weber	VIII. De Palander à Lösch
IV. De Weber à Predöhl	IX. August Lösch
V. Andreas Predöhl	

Il va sans dire que pour l'ignorant en histoire de l'économie que je suis, tous ces personnages sont d'illustres inconnus. Il s'agirait en fait, d'après Ponsard, d'une école spécifiquement allemande de la Raumwirtschaft qui a eu son heure de gloire au XIXe siècle, mais qui s'est trouvée complètement effacée par la suite du fait de l'hégémonie des économistes anglo-saxons. Les seuls auteurs non allemands qui ont travaillé dans ce domaine,

nous dit Ponsard, sont deux Suédois, Ohlin et Palander, Walter Isard, déjà cité, et un Français, René Maunier, auteur d'un ouvrage sur L'origine et la fonction économique des villes publié en 1910.

Comme déjà devant les oeuvres complètes de von Thünen, j'ai dû reculer devant l'abondance de la matière et j'en suis resté là de mes investigations. Tout ce que je peux dire est qu'il y a probablement là bon nombre de sujets de thèses. Cependant, je dois encore ajouter deux noms à la liste déjà exotique de C. Ponsard. Le premier, trouvé tout à fait par hasard, est celui d'un certain Georges Pavlovsky, auteur de "Quelques observations relatives à l'organisation spatiale de l'agriculture", long article publié en français dans la Revue Internationale de l'Agriculture en 1942 (l'organe de l'Institut International d'Agriculture de Rome, ancêtre de la FAO). Pavlovsky cite Predöhl et Lösch, plus quelques autres comme Theodor Brinkmann, Oskar Engländer, A.E.F. Schäffle, etc., qui pour vous comme pour moi ne sont que des noms. Mais il cite aussi un de ses compatriotes, dans les termes suivants, qui m'ont paru mériter d'être reproduits :

"Les changements qui ont eu lieu dans les conditions économiques ont apporté de nombreuses modifications de détail au schéma primitif de von Thünen, mais les principes qu'il avait exposés n'ont été que rarement mis en doute et on peut considérer qu'ils sont généralement acceptés (2).

(2) La tentative probablement la plus radicale de la construction d'une théorie alternative reposant non pas sur la distance au marché, mais sur une combinaison de conditions naturelles et de la densité de population, appartient à un des économistes agricoles russes, A. I. Skvortzov. (Voir son ouvrage sur L'influence des transports à vapeur sur l'agriculture, publié en russe en 1890)." (Pavlovsky 1942: 342E.)

J'espère qu'avec tout cela, votre perplexité égalera la mienne. Voilà donc qu'il existe tout un corpus d'économie géographique, en agriculture notamment, qui a péri corps et biens parce qu'il a le malheur d'être en allemand et en russe ! Après cela, quelle confiance peut-on encore faire à une discipline aussi désinvolte envers son propre passé ?

J'ai conscience que ce n'est pas ici le lieu d'ouvrir un débat sur la valeur de l'économie en tant que science. Mais en Europe depuis au moins la fin du Moyen Age, c'est un fait que la géographie des productions, et plus encore celle des systèmes agraires, est sous la double dépendance du milieu naturel et d'une forte focalisation par les marchés urbains. Et il en est toujours ainsi, même si les conditions de cette double dépendance ont changé. Le développement d'agricultures spécifiquement péri-urbaines n'est qu'un cas particulier de ce phénomène. Or ce phénomène, toute une série de penseurs se sont efforcés de le comprendre depuis deux siècles. Et j'ai le sentiment que

non seulement nous n'avons pas fait mieux qu'eux, mais que nous avons probablement perdu une large part de ce qu'ils avaient appris. Notre ignorance actuelle est le résultat d'une histoire qui a été ce qu'elle est, on ne peut pas y revenir. Mais si l'ignorance est humaine, y persévérer serait diabolique.

Le 9 mai 1995

#### REFERENCES

[Les titres précédés d'un \* sont ceux que j'ai utilisés pour cet article.]

- \* BREMOND, Janine - Les économistes néo-classiques. Paris, Hatier, 1989.
- \* CLARK, Colin - The value of agricultural land. Oxford, Pergamon Press, 1973.
- \* HEERTJE, Arnold - Economie et progrès technique. Paris, Aubier, 1979.
- ISARD, Walter - "The general theory of location and space-economy", The Quarterly Journal of Economics, 1949, 63: 476 ss.
  - Location and space-economy, A general theory. New York, John Wiley & Sons, 1956.
- MAUNIER, René - "Théories sur la formation des villes", Revue d'Economie Politique, 1910: 546 ss. et 637 ss.
  - L'origine et la fonction économique des villes. Paris, 1910.
- \* PAVLOVSKY, Georges - "Quelques observations relatives à l'organisation spatiale de l'agriculture", Revue Internationale d'Agriculture, Bulletin mensuel de Renseignements économiques et sociaux, 1942, 33, 11: 337E-373E.
- \* PONSARD, Claude - Histoire des théories économiques spatiales. Paris, Armand Colin, 1958.
- \* Von THÜNEN, Johann Heinrich - Der isolierte Staat in Beziehung auf Landwirtschaft und Nationalökonomie, [Nouvelle édition par] Walter Braeuer et Eberhardt E.A. Gerhardt, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1966.
  - Recherches sur l'influence que le prix des grains, la richesse du sol et les impôts exercent sur les systèmes de culture. Trad. de l'allemand par M. Jules Laverrière. Paris, Guillaumin et Cie, 1851.
  - Le salaire naturel et son rapport au taux de l'intérêt. Trad. de l'allemand par Mathieu Wolkoff. Paris, Guillaumin et Cie, 1857.